

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

Guillaume Barbot - Compagnie Coup de Poker

Durée 1h05

4-25 juillet à 20h50 (jours pairs)

Relâche le mercredi

Théâtre Transversal – salle 1

10 rue d'Amphoux – 84000 Avignon

Tarifs : Plein tarif 23€ | Tarif réduit 16€ (cartes AF&C, demandeur d'emploi, étudiant, retraité, compagnie du OFF, détaxes professionnelles) | Patch culture 5€

Réservation : Achats de billets directement au théâtre ou en ligne sur theatretransversal.com

Présentation du spectacle

Il y a des rencontres qui changent une vie. Pour Zoon, ce fut Higelin. Portraits de Zoon et du grand Jacques, c'est aussi le portrait d'une génération punk au regard de notre époque : est-ce possible d'être Higelin aujourd'hui ? Quand l'intime touche à l'universel, quand on prend le risque d'être celui que l'on est vraiment.

Service de presse Théâtre Transversal : Zef
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

Avec Zoon Besse

Ecriture Zoon Besse et Guillaume Barbot

Mise en scène Guillaume Barbot

Direction musicale Pierre-Marie Braye-Weppe

Regard dramaturgique Agathe Peyrard



production Cie Coup de Poker, cie conventionnée par le Drac Ile-de-France
coproduction Centre Culturel l'Imprévu de Saint-Ouen l'Aumône,
Soutiens Le CentQuatre, Les Studios de Virecourt, le Département de Seine-et-Marne

Création 5 et 6 juillet 2021 au Théâtre d'Aurillac

Origine

Il y a des rencontres qui changent une vie. Pour Zoon, ce fut Jacques Higelin. Il a quinze ans, il vit dans un petit bled paumé, nous sommes en 1976, Giscard joue de l'accordéon dans les campagnes françaises et lui fait la rencontre du chanteur dans la chambre d'une fille... Dès le premier morceau sur le tourne disque, c'est un choc, une déflagration, il veut faire Jacques Higelin comme métier. Mère fatiguée par les ménages, père charpentier mort quelques années auparavant, personne ne lui avait dit qu'on pouvait vivre comme ça, aimer comme ça, rêver comme ça.

Alors il quitte tout. Il s'entoure d'une nouvelle bande d'amis -famille d'adoption- qui comme lui ont désigné Higelin comme leur père-frère spirituel. Et ensemble, pendant près de dix ans, ils vont assister à plus de 300 concerts du grand Jacques. Fête, voyage, drogue, solitude, punk, une époque et une façon de vivre : la liberté totale ou rien...tout en brandissant le célèbre No Futur, mais adressé aux autres, à la société qu'ils ne veulent pas intégrer. Puis le temps passe, ses amis meurent trop vite, il faut qu'il sauve sa peau. Alors il lâche un peu Higelin, va vivre un temps dans les Cévennes, tombe amoureux, devient père, trouve un boulot, mais refuse toujours de vivre comme tout le monde. Les à côtés, le hors du temps, ça lui va bien. Et le Jacques est toujours là, quelque part, dans sa tête, comme un guide. Le jour de la mort d'Higelin, il n'ira pas à l'enterrement au Père Lachaise. Il restera seul, chez lui, avec tous ses souvenirs qui remontent à la surface. Et il écrira les premiers mots de ce texte devenu aujourd'hui spectacle.

C'est une soif d'amour, un vent de poésie, une électricité imprévisible, que Zoon veut nous partager à travers son récit. Quelques notes de guitare, un vieux Teppaz et ses reliques punks sur un portant, Zoon nous offre avant tout une rencontre pudique et insolente. Quand l'intime touche à l'universel, quand les airs d'une chanson se glissent dans nos quotidiens, quand on prend le risque d'être celui que l'on est vraiment...

Note d'intention

« On n'a pas de thune évidemment. On pique à bouffer la nuit dans les cantines scolaires... On vit en communauté, on se marre, on fume et pendant près de 10 ans, on suit Jacques Higelin partout en France. »

Nous avons créé *L'histoire vraie d'un punk converti à Trenet* en 2015. Zoon Besse y racontait sa rencontre avec le grand Charles et ses adieux aux punks. Déjà, en 2012, dans une précédente création, *Club 27*, Zoon faisait allusion à son passé rock en retraçant la naissance de son premier groupe : Double Zéro. Nous avons continué à échanger sur cette période charnière de sa vie. Et petit à petit, un dernier chapitre s'est imposé comme une évidence : Higelin. Tout est parti de là. Avant Trenet, avant Double Zéro, il y avait Higelin. Il ne faut pas penser *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* comme une suite, ou comme un

prologue oublié. Mais comme une pièce supplémentaire au puzzle qui nous fait découvrir Zoon au fur et à mesure de nos créations. Car tous les spectacles de la compagnie sont finalement des portraits. Ici, il s'agit autant d'un portrait de Zoon que d'Higelin.

Je connais le chanteur, comme beaucoup, je l'ai vu en concert, comme beaucoup, je l'ai écouté en interview, je l'ai même rencontré en back stage lors d'un festival où il nous a invité à boire un verre (comme beaucoup), et je me suis toujours demandé : est-ce possible d'être Jacques Higelin aujourd'hui ? De naître, de vivre, de grandir à la Jacques Higelin ? Ou est-ce une espèce en voie de disparition ? Qu'est-ce qu'il nous renvoie de nos choix de vie, de nos petites concessions, de notre enthousiasme tempéré, de nos brûlures sous pommade ? C'est un luxe de dire merde, de gueuler l'amour aux étoiles – mais le faire, vraiment, et tous les jours, et pour toute la vie – de vieillir sur un chemin de traverse...

Ici, Zoon raconte comment il a cultivé cette âme punk, dans le sillage du chanteur. Ici, lui et sa bande ont à peine vingt ans, ils vivent en communauté, ils ont la jeunesse pour eux, et dans une vie éclatée qui démarre à peine ils rencontrent ce chanteur inclassable. Et pour tous c'est une révélation. Une onde de choc...

Je connais Zoon depuis plus de vingt ans, il m'a appris la désobéissance, la poésie au quotidien, les heures qui font plus que 60 minutes, les nuits qui s'en foutent du lever de soleil, les excès d'amour et les trop plein de tendresse, les choix de vie inattendus, le plaisir du risque et la peur de pas grand chose, et je comprends que tout ça venait donc de son frère-père de cœur, de son idole jamais idolâtrée, de cet ovni d'humain qu'était Jacques Higelin. Il a traversé toutes les générations, jusqu'à la mienne et maintenant celle de mon fils de trois ans qui chante « j'ai des pompiers dans mon zizi » sur le chemin de la maternelle...

Loin de vouloir faire d'Higelin un mythe, Zoon raconte comment le grand Jacques l'a accompagné, toute sa vie. D'abord comme un père spirituel : c'est grâce à lui qu'il devient punk, dit merde à une politique terne et égoïste, vit à mille à l'heure. C'est avec lui qu'il se construit musicalement : ce sont ses meilleurs morceaux qu'il commence par reprendre... C'est tout contre lui, à ses concerts, qu'il rencontre des copains qui le resteront pour toujours, qu'il découvre un rapport au monde infiniment libre. C'est toujours avec Higelin dans un coin de la tête qu'il brûle sa vie par tous les bouts... Et c'est en prenant ses distances vis-à-vis du chanteur, comme un défi du fils au père, que Zoon accueille son propre fils. Et c'est désormais à Loïs, son petit-fils, qu'il rêve de transmettre l'histoire de cette rencontre formidable, qui a tout balayé sur son passage, qui lui a donné des ailes et des frissons... Cette histoire faite de paternité déguisée et de véritable amour, d'une musique qui guide une vie, de liberté totale et de plaisir à frôler la mort.

Au-delà de la légende, du fantasme d'une époque, Zoon nous offre à entendre une traversée humaine, pudique, punk, sombre parfois, hors-piste souvent, une traversée universelle où l'on attend le petit matin épuisé mais rempli de tendresse. Car Higelin est comme un rappel qu'une autre vie est possible. Et sa force universelle, son regard unique sur le monde et le quotidien, son chant d'insoumis, sont plus que nécessaire par les temps qui courent.

Note dramaturgique

La dramaturgie du spectacle tient dans le «si» de son titre: si Zoon Besse n'avait pas rencontré Jacques Higelin, il en serait mort. La découverte de sa musique a bouleversé sa vie pour faire de lui ce qu'il est aujourd'hui ; le titre évoque en creux la formule nietzschéenne du « deviens ce que tu es ». Ce que chante l'acteur au détour du spectacle ce sont moins des chansons d'Higelin que des hymnes aux rencontres artistiques, car son histoire personnelle a été guidée par ce coup de foudre musical, de celui qui change à jamais une existence.

Nous avons travaillé le texte, autobiographique, comme un roman d'apprentissage. La conception du spectacle repose sur des chapitres de la vie de l'acteur : chaque partie voit Zoon vivre au présent un épisode issu de plus de quarante ans d'existence émaillée de rencontres avec Higelin ; un road movie punk, une quête identitaire grâce à la musique. Higelin lui fait découvrir la sensation jouissive d'une liberté, qui guidera dès lors nombre de ses choix et partis pris. Son récit pose la question de la place de l'art dans la trajectoire d'une vie : ce qu'elle apporte, ce qu'elle fait voler en éclat aussi. Chacun d'entre nous a pu faire l'expérience de ce coup porté aux certitudes par un artiste qu'on découvre, et qui bouscule nos désirs et nos décisions. Nous avons soigné dans l'écriture le rapport mémoriel à la musique. 1975-2018 : plus de quarante ans défilent sous nos yeux: l'accordéon de Giscard cède la place aux pommes de Chirac, mais Higelin, lui traverse les époques. Le temps mythique de la carrière du chanteur s'offre comme un écrin pour le temps intime du groupe, de musique et d'amis, de Zoon qui grandit sous nos yeux au gré de concerts, de deuils, de rupture et de naissance. Le texte déconstruit au passage les mythes associés à cette culture contestataire – Zoon dresse un portrait tendre de celle-ci– et ont un goût d'inédit : Higelin, punk sans crête est pourtant adoré par le mouvement, sans même en faire partie, en vertu de son engagement politique, de son rapport foutraque au temps et aux conventions, de la poésie fantasque de ses textes... Il faut dire que Zoon et sa « bande à Higelin » ont frôlé la mort – les excès, la drogue... – mais ont surtout découvert grâce au chanteur ce que c'était, une belle vie.

Le temps passe, Higelin et l'esprit de révolte qu'il charrie tiennent bon, cependant être fidèle au slogan « no future » n'est pas des plus simple, la vingtaine passée... Le spectacle nous questionne sur les concessions à opérer, les virages à prendre pour rester sincère à nos choix, et comment malgré soi, le temps opère des changements quant aux directions fixées des années auparavant.

Zoon Besse offre à entendre une quête initiatique et universelle, gouailleuse et pudique, une ode à la liberté qu'il cultive encore à 60 ans. Son histoire le dépasse, résonne, nous interroge : comment faire la part belle à ces rencontres, les cultiver envers et contre tout, contre soi parfois, une vie durant ?

Agathe Peyrard



Guillaume Barbot – Cie Coup de Poker

– metteur en scène, adaptateur

Guillaume Barbot, metteur en scène, est formé comme acteur à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique - Paris). Il fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 en Seine et Marne. Il en assure la direction artistique. Il y est auteur et metteur en scène d'une quinzaine de créations

dont : *Club 27* (2012), *Nuit* (2014), *On a fort mal dormi* (2015), *Amour* (2017), *Anguille sous roche* (2019), *Alabama Song* (2020), *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* (2021, création hors les murs), *Icare* (2022, nommé aux Molières 2024), *Juste la fin du monde* (2025). Il développe un travail visuel à partir de matière non dramatique, mêlant à chaque fois théâtre et musique. Il est accompagné de différents artistes pluridisciplinaires.

La compagnie a été en résidence au Théâtre de la Cité Internationale (2017), au TGP – CDN de Saint-Denis (2018, 2019), et a été associée au Théâtre de Chelles et à DSN Scène Nationale de Dieppe. La compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

Guillaume Barbot écrit également pour la littérature. Son premier roman *Sans faute de frappe* publié aux éditions d'Empiria, avec le photographe Claude Gassian. Il met en scène aussi dans l'univers musical comme à l'opéra de Montpellier avec l'ensemble baroque Les Ombres.

Et il présente en 2024 *Art Majeur* à la Comédie-Française, création reprise en 2026.

Après avoir accompagné le lieu de résidence les Studios de Virecourt, il coprogramme avec Léna Bréban le Festival Les Utopiks à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon de 2026 à 2028.



Zoon Besse

Musicien, chanteur et acteur, il travaille principalement pour le cinéma, et la télévision, avec des réalisateurs comme P.Leconte, G.Jugnot, J.Santoni, D.Amar, R.Watherhouse, J.Demme. Au théâtre, il joue avec des compagnies comme La Lanterne Magique, la Compagnie du Sajou, le théâtre du Risorius, la compagnie Greco Casadesus... Il fonde avec Guillaume

Barbot la Compagnie Coup de Poker, au côté duquel il crée *Gainsbourg moi non plus*, *Club 27*, *En vrac*, *Nuit*, *L'histoire vraie d'un punk converti à Trenet*, *Amour*, *Les Invisibles*, *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin*.

Contacts

ADMINISTRATION - PRODUCTION

Catherine Bougerol

+ 33 (0)6 33 30 00 81 ciecoupdepoker@gmail.com

DIFFUSION

Gwénaëlle Leysieux

Label Saison

gwenaelle@labelsaison.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Guillaume Barbot

+ 33 (0)6 70 56 97 84 guillaumebarbot@yahoo.fr

www.coupdepoker.org